



interview

Propos recueillis par M.C. Nivière

La saison passée vous avez créé l'événement avec vos « FMR ». D'où est venue cette idée assez originale ?

Tout simplement d'une contrariété, celle de voir de quelle manière la création perd du terrain devant le marketing, les lois du marché et autres réjouissances formatées. Aujourd'hui, la créativité est enfermée dans un univers d'argent, d'affaires et de rentabilité. En fait, je désire défendre le métier.

FMR, cela signifiait éphémère, un spectacle présenté une seule fois, un dimanche par mois. Pas trop frustrant ?

Au contraire, ma joie réside dans la création d'un spectacle. Pour moi, l'idéal serait de le jouer 20 fois et de passer à un autre : c'était l'esprit des FMR. J'ai présenté des spectacles seul, d'autres en collaboration avec des artistes avec lesquels je souhaitais partager une scène. J'ai eu des grandes joies de comédien, de belles satisfactions intellectuelles. Mais j'ai surtout vécu des moments très forts avec le public.

Un public de fidèles, fait d'inconnus comme de vedettes ?

Il y avait les grands habitués, ceux qui n'en ont manqué aucun. Il y avait ceux qui venaient au gré des thèmes ou des invités. Le public est plus ouvert qu'on ne veut le faire croire, il est friand d'expériences, d'audace. Quant aux vedettes, comme Pierre Palmade, Jean-Marie Bigard, Sylvie Joly, Claire Nadeau... leur présence amicale me laisse à penser que le besoin que j'ai ressenti n'était pas isolé. Ne pas se faire enfermer par l'argent, c'est garder la liberté de faire, de s'exprimer, de jouer, comme l'ont fait avec moi Ramzy, Clémentine Céliarié ou Jacky Berroyer... afin que la création ne s'endorme pas...

Du coup les FMR vont continuer cette année ?

J'avais envie de prolonger l'aventure mais pas de la même manière. En fait, je m'installe dans les chaussons de Luchini en jouant les dimanches et les lundis à la Gaîté Montparnasse. Je vais reprendre trois spectacles des FMR, un par trimestre. Je commence avec « Seul » de Pierre Légaré. Puis suivra « Pourquoi ça marche », un spectacle sur la musique militaire. Et pour terminer, « Victor Hugo et moi ».

Ce sont les trois spectacles où vous étiez seul en scène !

C'est sûr. Mais les autres spectacles impliquaient d'autres artistes et il n'est pas évident de caler les disponibilités des uns et des autres. Là, je n'ai qu'à prendre rendez-vous avec moi-même ! C'est déjà pas mal. Et puis cela correspond aussi au palmarès du public des FMR.

Parlons de Pierre Légaré, un artiste de génie un peu « égaré » dans le paysage humoristique ? (Pardon pour le jeu de mots assez facile !)

J'ai beaucoup d'affection pour cet humoriste québécois trop peu connu en France. Il a beaucoup de talent et un univers extraordinaire. C'est aussi un homme d'une grande humilité. Je suis heureux de le faire découvrir, de montrer qu'il existe des pépites que la télévision ignore totalement. Elargir l'horizon...

François
Rollin

Gaîté-Montparnasse
Renseignements page 23.



BRÈVE RENCONTRE AVEC...

François Rollin Hygiène de l'absurde

Il a inventé l'inénarrable professeur Rollin, créé la légendaire pièce « Colères », a participé à l'aventure de « Palace », écrit pour les Guignols, pour Pierre Palmade. Aujourd'hui, il publie chez Plon un petit chef-d'œuvre de loufoquerie et d'érudition : « les Grands Mots du professeur Rollin », prolongement de la croisade qu'il mène sur France-Culture pour sauver les mots de la langue française menacés d'extinction, tels « coalescence », « fuligineux » ou « melliflu ». Il joue aussi « Seul » de Pierre Légaré, à la Gaité-Montparnasse. François Rollin, 53 ans, est un humoriste génial et un homme adorable.

Le Nouvel Observateur. – Comment vous entendez-vous avec le célèbre professeur Rollin ?

François Rollin. – Ça va. Depuis bientôt vingt ans que je le pratique, je pourrais le trouver envahissant, mais non, c'est une personne agréable. Avec son côté docte, un peu pontifiant, il donne l'impression de maîtriser la situation. Quel que soit le problème, le professeur Rollin a toujours une solution, des chiffres, une théorie à fournir, si farfelue soit-elle. Il a de la culture, il fait de belles phrases. C'est apaisant. Les politiques aussi font ça très bien. Ils mettent des mots sur les problèmes.

N. O. – La politique, vous prenez cela très au sérieux...

F. Rollin. – Dans l'ensemble, les politiques sont des types estimables. Je les ai pratiqués quand j'étais correspondant du « Monde » dans les Hauts-de-Seine. Quoi qu'on en dise, la plupart sont consciencieux, travailleurs. Ils se colletent avec les réalités, ils vont au contact des gens. Il n'y a rien de méprisable là-dedans. Si je n'avais pas eu le goût de la scène, je me serais bien vu maire de Montpellier.

N. O. – Contrairement à la mode qui règne dans le monde du spectacle, vous ne donnez jamais dans le gauchisme mondain ou l'anarcho-poujadisme chic.

F. Rollin. – Personnellement je me définis comme un socialiste libertaire et transgressif. Mais

je ne cache pas mes sympathies : je suis un indéfectible sympathisant socialiste. C'est de ce côté-là que je trouve le plus de générosité. On peut juger ça un peu pèpère. Mais pour moi, l'attitude de ces artistes qui appellent à la révolution, bien protégés par leurs très hauts revenus, relève de l'imposture. Le désordre est un luxe que les pauvres ne peuvent s'offrir.

N. O. – Plutôt Ségo que Sarko ?

F. Rollin. – Bien sûr. Je dois même avoir été un des premiers, il y a quatre ans, à dire que l'élection de Ségolène Royal serait une très bonne chose. Mais Sarkozy est très fort. Je le connais un peu pour avoir fait sa toute première interview dans « le Monde », quand il a été élu maire de Neuilly. Vingt ans après, je le croise dans une réception. Il me tend la main : « Vous, vous êtes François Rollin... »

N. O. – « Palace », votre pièce « Colères », et même les débuts des Guignols, sur Canal+, autant de créations qui ont eu au départ un succès plutôt confidentiel et qui sont devenues cultes dix ans après. Cela vous frustre ?

F. Rollin. – Je ne crache pas sur le succès. Mais pas à n'importe quel prix. Regardez Desproges : au départ, on le présentait comme un artiste élitiste, un humoriste pour intellos. Il a gardé sa ligne. Et le grand public a fini par le reconnaître. Il a démontré qu'on n'était pas obligé de faire la pute pour arriver. Il y a une autre voie. Elle est plus longue, mais on construit sur du solide.

N. O. – Le héros que vous aimeriez interpréter ?

F. Rollin. – Zorro.

N. O. – L'homme dont vous aimeriez être l'ami ?

F. Rollin. – Moi-même. Pour cesser d'être mon pire ennemi.

N. O. – La chose qui vous irrite le plus ?

F. Rollin. – Le manque de générosité.

N. O. – Votre ambition la plus secrète ?

F. Rollin. – Passer à la postérité, bien sûr.

N. O. – La phrase que vous aimeriez voir gravée sur votre tombe ?

F. Rollin. – C'était un chic type.

CLAUDE WEILL

jour l'équation fondamentale du monde, ses étudiants doivent apprendre à « trouver les données pertinentes faisant parler les statistiques ». Et savoir relativiser, accepter qu'une proposition puisse produire des résultats opposés sans qu'elle soit pour autant fautive. Avec Ricardo où chaque pays se spécialise pour le plus grand bonheur de tous. Mauvaise pioche : comme l'historien Fernand Braudel en eut l'intuition avec l'économie-monde, la mondialisation polarise l'espace, creuse les inégalités entre un centre prospère et une périphérie pauvre. Et porte en germe la guerre.

Daniel Cohen a découvert l'économie à la fin des années 1970, apogée du marxisme. Mais s'il sait gré à l'auteur du « Capital » d'avoir « historicisé les concepts économiques », il en est « sorti pacifiquement », poussé par sa curiosité vers l'Amérique, où l'économie est reine comme la philosophie l'était en Allemagne. En France, le discours de Rocard sur la méthode l'avait séduit ; le pragmatisme américain où « aucune théorie ne peut s'ancrer si elle ne sert qu'à s'éclairer elle-même » l'aide à compléter sa vision. Son triangle de sustentation ? Ricardo, pour

SES DATES

1953. Naissance à Tunis.

1973. Entre à l'ENS.

1997. « Richesse du monde, pauvreté des nations » (Flammarion).

2004. « La Mondialisation et ses ennemis » (Grasset).

son intuition de la mondialisation, Keynes, pour sa faculté à déplacer les lignes, et Gary Becker, un libéral pur jus, pour sa prétention à expliquer tous les comportements par des choix rationnels. Dans la foulée, devenu proche de Jeffrey Sachs, le Wunderkind spécialiste de la dette des pays pauvres, Cohen a découvert les joies de l'action en conseillant la Banque mondiale en pleine tempête asiatique. Un choc. « Avec Sachs, on bouffe du réel. » L'expérience a laissé des traces : aujourd'hui encore, Daniel Cohen conseille la banque Lazard pour le rééchelonnement de la dette. Et s'il s'intéresse résolument aux problèmes de fond de la vie publique française (croissance molle, chômage élevé, nouvelles inégalités), il est passionné par les grandes ruptures de notre capitalisme postindustriel, financier, où l'économie a divorcé du social.

Convaincu que « l'université est l'usine d'aujourd'hui », le gourou de la nouvelle critique sociale n'hésite pas sa peine pour que l'économie du savoir ouvre plus largement ses portes. S'il conseille parfois les hommes politiques de gauche – DSK, Martine Aubry –, son grand projet reste la création d'une école française d'économie regroupant « dans un même lieu favorable à l'échange » (le campus du boulevard Jourdan, à Paris) la fine fleur des chercheurs de l'ENS, des Hautes Etudes et du CNRS, afin de casser le quasi-monopole des universités américaines, qui nous jugent souvent avec leur grille. A peine prend-il le temps, le matin, d'accompagner sa fille à l'école : entre deux commissions (la dernière sur la diffusion de la culture économique pour aider les Français à faire leur choix entre les candidats à la présidentielle), il gamberge déjà à son prochain bouquin. Thème : si les nouveaux pays portés par la globalisation suivent la voie de l'Occident, connaîtront-ils, un jour, la même fin tragique ?

J.-G. F.



0,90 €

Edition de Paris

le Parisien

LUNDI 25 SEPTEMBRE 2006

www.leparisien.com

N° 19299

LES SPECTACLES

Humour/A la Gaîté-Montparnasse

Le rire malin de François Rollin



PARIS (XIV^e), LE 18 SEPTEMBRE. Le comédien François Rollin remonte sur scène avec des textes adaptés de l'humoriste québécois

QUE les fans du professeur Rollin se réjouissent : l'humoriste passé maître dans la dissection de la langue française a encore quelque chose à dire. Cet été, au Festival d'Avignon, on pouvait le croiser dissimulé derrière une fausse moustache, vantant à sa façon, les vertus des fromages français. Cet automne, on le retrouve à la Gaîté-Montparnasse, dans un spectacle intitulé « Seul », où, en toute logique, il occupe l'estrade en solo pendant une heure trente. Seul, mais avec les mots d'un autre.

Il a en effet adapté les textes du Québécois Pierre Légalé, un humoriste doublé d'un psychologue, qui s'est taillé une solide réputation dans la Belle Province. Dans la bouche de François Rollin, ses aphorismes ou ses observations sur la vie quotidienne gagnent en dimension co-

mique. Avec son air de prof bourin, souvent à la lisière de l'humour noir, Rollin assène des vérités qui font plaisir à entendre. Du style : « Un tatouage drôle ne coûte pas plus cher et peut changer complètement l'ambiance d'une autopsie. » L'interprète revendique cet esprit pince-sans-rire. « Légalé a un parcours un peu similaire au mien. On pratique l'humour à froid, sans effets appuyés. Beaucoup de comiques de télé seraient très dépaysés de jouer ça. »

Personnage culte

Avec ses participations médiatiques (de « Palace » à « la Classe », en passant par Canal +), François Rollin est devenu un personnage culte. L'an dernier, son « Grand Mezza » avec Edouard Baer et ses « FMR » à l'Européen ont contribué à élargir son public, de plus en plus jeune. De

même que ses rôles au cinéma dans « Combien tu m'aimes ? » de Bertrand Blier et « Fauteuils d'orchestre » de Danielle Thompson. De là à imaginer un Rollin superstar du rire, il y a une marge.

« Ce que mes fans apprécient, c'est ce parcours sans trop de concessions, sans embrasser tout le showbiz, observe-t-il. Il n'y aura jamais d'explosion dans ma carrière. Ma popularité ne repose pas sur un malentendu. » En attendant une hypothétique reprise de son mythique one-man-show « Colères », les admirateurs du professeur ont rendez-vous à la Gaîté. Ils n'y seront pas seuls.

HUBERT LIZÉ

« Seul », les dimanches et lundis à 20 h 30, à la Gaîté-Montparnasse, 26, rue de la Gaîté, Paris (XIV^e). Places : 21 € et 29 €. Tel. 01.43.22.16.18.



«Seul», à la Gaité-Montparnasse

Un monologue réjouissant

Par JEAN-LUC JEENER (mercredi 27 septembre 2006)

François Rollin est seul en scène, et il aime ça. Seul sur la scène ne veut pas dire qu'il fait tout pour autant. Il a fait appel à un auteur - et à un bon - le Québécois Pierre Légaré pour se mettre en bouche quelques délicieux aphorismes. C'est plaisant pour ne pas dire jubilatoire.

CRITIQUE. ❤️❤️ L'exercice solitaire du théâtre obéit à des règles auxquelles il est bien difficile de ne pas obéir d'où, presque toujours, un sentiment de déjà-vu. Rollin s'en fout. Il ne fait pas le beau. Il ne cherche pas à plaire. Il débite son texte comme à la ville. Et c'est bien agréable. Ce ne serait évidemment pas suffisant s'il ne servait respectueusement son Québécois d'auteur. Un bonhomme dont la vision décalée du monde est une jolie leçon de morale. L'utile à l'agréable, quoi !

Gaité-Montparnasse, à 20 h 30. Tél. : 01 42 22 16 18. Jusqu'au 31 déc.



Les choix de la semaine

HUMOUR

François Rollin

Seul

Il rend hommage
au Québécois
Pierre Légaré.
Rafraîchissant,
intelligent.

Voir page 20

Autres scènes

FRANÇOIS ROLLIN - SEUL

Durée : 1h10. 20h30 (dim., lun.),
Théâtre de la Gaîté-Montparnasse,
26, rue de la Gaîté, 14^e,
01-43-20-60-56. (21-29 €).

TT Auteur, metteur en scène,
acteur, humoriste, François
Rollin a des airs de Shiva, le dieu
hindou aux quatre bras. Il rend
hommage ici à Pierre Légaré,
star de l'humour québécois,
aujourd'hui retiré des planches.
D'emblée, on est frappé par la
filiation artistique existant entre
eux, les textes de Légaré semblant
sortir tout droit de la plume
de Rollin. On y retrouve la même

absurdité paradoxalement pétrie
de bon sens : "Est-ce que la peur
des piqûres peut être soignée par
l'acupuncture ?" ou "Comment
je fais pour mettre ma poubelle
aux ordures ?" Loin des eaux
calmes de l'humour formaté,
"Seul" nous emmène vers celles
nettement plus rafraîchissantes
du rire intelligent.

L'EXPRESS MAG

du 05 au 11 octobre 2006

François Rollin

Le Pr Rollin, complice d'Edouard Baer dans *Le Grand Mezze*, adapte quatre textes de Pierre Légaré, le Raymond Devos québécois. Dans *Seul*, stand-up de très haute tenue, dense et fin, Rollin évoque la vie de l'auteur, sa femme, les copines de sa femme, son fils, avec un air à la fois débonnaire et stressé. Il s'appuie sur la rhétorique tordante mais tortueuse de Légaré et analyse, avec une logique terrible, les absurdités du quotidien, les tics, les tocs, les réflexes étranges... Le spectacle est entrecoupé de réflexions existentielles telles que : « Si j'offre

comme cadeau du papier d'emballage, quand dois-je dire : "Arrêtez de déballer" ? » Imparable. ● **G. M.**

★★ Théâtre de la Gaîté Montparnasse, Paris (XIV^e). Les dimanches et lundis.



Le Pr Rollin aux prises avec les absurdités du quotidien. Tordant !

LU NDL 16 OCTOBRE 2006

Interview vérité : FRANÇOIS ROLLIN

Amuseur cultivé, humoriste élégant, François Rollin, dit le professeur, maître ès dérisions, pratique le non-sens comme il respire. On peut actuellement l'applaudir sur la scène de la Gaîté lyrique dans *Seul*.

Un humoriste diplômé de l'Essec, c'est rare ?

L'enseignement donné dans cette grande école ne m'a pas vraiment servi. Je suis le contraire d'un commercial. Disons que ça m'a donné quelques bases, tout n'est pas perdu.

Que faites-vous à la Gaîté lyrique ?

Chaque dimanche et lundi, j'interprète une compile des quatre spectacles d'un humoriste québécois, Pierre Legaré, qui parle de notre vie quotidienne avec légèreté.

Comment se porte notre belle langue française ?

Je viens de publier *Les Grands Mots du professeur*, cent mots rares menacés d'extinction comme la lacrite, fuligineux, obstru... Il ne faut pas abandonner notre langue à quelques vieux professeurs et autres tribuns douteux. Même les petits jeunes de Trappes doivent se la réapproprier. Notre langue ne doit pas être un outil de discrimination, mais un outil de rassemblement et d'intégration.

Que devient le professeur Rollin ?

Il est sur France Culture chaque samedi après-midi dans *L'Œil du larynx* et il prépare un nouveau spectacle, *Le professeur Rollin tire l'échelle*. Il s'agira là de mon dernier cycle de conférence, le professeur a envie d'étudier les mathématiques avec une équipe de savants chinois.

Qu'est-ce qui ne vous fait pas rire ?

L'humour doit avoir accès à tout, je ne m'interdis aucun sujet, mais aujourd'hui il est dangereux de se moquer de certaines religions. On se souvient comment les catholiques ont réagi sous l'Inquisition, mais les temps évoluent. Aujourd'hui on n'a le droit de dire « le pape est un plouc ». Les catholiques ont assez de philosophie pour ne pas s'en offusquer, mais on ne peut plus dire « Mahomet est un rigolo », ce qui est regrettable.

Comment vous entendez-vous avec les autres humoristes ?

Mes amis vont de Bigard à Edouard Baer, Jamel en passant par Roumanoff et Lemercier.

Toujours à gauche ?

Je suis même « ségoléniste » depuis quatre ans. Pour que la société bouge enfin, ça serait sûrement une bonne chose qu'elle s'installe à l'Elysée, mais pourtant je sais bien qu'une fois au pouvoir elle me décevra, mais c'est la règle du jeu.

Et vos relations avec Sarkozy ?

Je l'ai interviewé il y a très longtemps lorsque j'étais journaliste au *Monde* et lui maire de Neuilly. Vingt-deux ans plus tard il m'a reconnu. Je ne suis pas effrayé par une perspective d'un Sarkozy au pouvoir, il est attaché à l'action politique, il est ambitieux, il faut bien l'être.

La gauche de la gauche ça vous tente ?

Dans mon métier je suis dans la transgression, la marginalité, mais en politique je suis plus réaliste. Ces gens-là sont dans le délire, la radicalité, l'irresponsabilité, moi je m'attache à soutenir quelqu'un qui puisse rassembler.

Ça vous tente la politique ?

Il n'est pas exclu que je fasse de la politique plus tard.

Le retrait de Dieudonné c'est une bonne chose ?

Il fait bien de renoncer à la présidentielle. Dieudonné, c'était une candidature de provocation, de division, il y a d'autres tribunes pour se faire entendre. La politique n'est pas un jeu, c'est quelque chose de très noble.

Qui êtes-vous au juste ?

Je ne veux pas être un dandy élitiste, ma vie c'est aussi mon jardin, mes quatre enfants...

Vous voulez rendre hommage à Darry Cowl ?

Chaque fois que le moral flanche, je dis toujours comme Darry Cowl *Oh les cœurs*. C'était un ami très proche, c'est pourquoi, je vais créer le prix Darry Cowl qui récompensera une personnalité du spectacle, proche des valeurs qu'il défendait. Personne ne peut dire du mal de lui. Toute sa vie il s'est comporté en honnête homme, un grand monsieur d'une loyauté et d'une discrétion formidables.



“Je ne veux pas être un dandy élitiste”

Fou

Humour

Pince-sans-rire

Dans "Seul", François Rollin interprète des textes 100 % absurdes.

Son principe : ne jamais donner l'impression de vouloir être drôle. Tout en voulant l'être. Drôle.

Il court, il court, François Rollin. Théâtre, radio, télé, cinéma, écriture : il n'arrête jamais. Pourtant, l'homme est plus épicurien que boulimique. Surtout, il éprouve le besoin permanent de se mettre en danger. Actuellement, dans *Seul*, il rend hommage à l'humoriste québécois Pierre Légaré, aujourd'hui retiré de la scène. L'ex-professeur Rollin de *Palace* – célèbre émission de télé de la fin des années 1980 – ne pouvait qu'être séduit par ces textes d'une implacable absurdité, qu'il interprète avec le plus grand sérieux. De toute façon, qu'il présente *Le Grand Mezze* avec Edouard Baer ou consacre un spectacle aux marches militaires,

Rollin a une règle d'or : ne jamais donner le sentiment de vouloir être drôle. Un principe qu'il applique à toutes ses activités.

Rollin humoriste

Son angoisse : s'ennuyer. Ne comptez donc pas sur lui pour jouer le même one-man-show huit cents fois. Au bout de trente, il a déjà le sentiment d'en avoir fait le tour. Pas étonnant que les représentations données un dimanche par mois, durant un an, à l'Européen, se soient appelées *Les FMR*. Alors, même s'il s'installe à la Gaité-Montparnasse jusqu'en juin, il y présentera trois spectacles différents. Et deux soirs par semaine seulement ! Une façon de mettre en pratique la formule de l'ami Roland Blanche : "Il faut avoir la force de s'absenter."

Rollin comédien

Longtemps boudé par le grand écran, il a enchaîné coup sur coup *Combien tu m'aimes ?*, de Bertrand Blier, et *Fauteuil d'orchestre*, de Danièle Thompson. "Le cinéma, c'est une formidable récréation. On vous chouchoute, vous avez une belle loge avec des fleurs ; vous travaillez avec des gens étonnants. A la fin de la journée, j'avais envie de demander : 'Combien je vous dois ?'"

Rollin metteur en scène

"La direction d'acteurs me passionne, même si c'est parfois douloureux." Qu'il travaille avec le doux rêveur Jean-Jacques Vanier ou avec les très disciplinés musiciens des Trompettes de Lyon, son but reste le même : "Mettre quelqu'un à l'endroit où il doit être." Pas question de perdre son temps avec des clones de Guy Bedos ou de Raymond Devos, ou des comiques dont le seul objectif est commercial. "Mettre en scène, c'est comme partir en vacances avec des amis : il faut bien choisir."

Rollin auteur

Pas de problème d'inspiration. "Il suffit de décider une fois pour toutes que la page blanche est une amie. A partir de là, elle ne vous résiste pas." Dans son dernier ouvrage (1), il nous offre un lexique de quatre-vingt-dix-neuf mots menacés d'extinction, tels "ataraxie" (tranquillité de l'âme), ou "giboyeux" (riche en gibier), ou encore "cornichon". Et s'il devait en choisir un seul ? Impossible. "Un père aime pareillement tous ses enfants."

Michèle Bourcet

(1) "Les Grands Mots du professeur Rollin", éd. Plon, 19 €.

"Seul", texte de Pierre Légaré, adaptation de François Rollin, jusqu'au 18 déc., dim. et lun., 20h30, Théâtre de la Gaité-Montparnasse, 26, rue de la Gaité, 14^e, 01-43-22-16-18. (21-29 €).



CAMPUS MAG

Ojd : 148595

56 RUE GABRIEL PERI
92120 MONTRouGE

Tel: 01 55 58 13 40
OCTOBRE 06

(Mensuel)
TG -0015192514-

////// CRITIQUES //////////



**FRANÇOIS ROLLIN dans
SEUL de Pierre Légaré**

François Rollin, comédien, metteur en scène, auteur et compagnon de jeu d'Edouard Baer, s'attaque à un texte d'un humoriste québécois, Pierre Légaré, qui utilise un humour très raffiné. On comprend vite pourquoi François Rollin a choisi d'interpréter ce texte tellement celui-ci est recherché. On sent un véritable

travail sur ce monologue qui fait appel parfois à des questions philosophiques bien que souvent faussement existentielles ou encore soulignant des petits riens de la vie de tous les jours pour les tourner en dérision. Le spectacle repose essentiellement sur le texte et le comédien est là pour le faire entendre au public. Il le retranscrit avec son savoir-faire et un ton qui lui est propre. François Rollin est en adéquation avec ce qu'il joue, prend le temps de faire entendre le texte au public, sans artifices dans la mise en scène. Très plaisant. (J.B.)

Théâtre de la Gaité Montparnasse. 26, rue de la Gaité - 75014 PARIS. Tel. : 01 43 20 60 56

A NOUS PARIS

Ojd : 319638

30 BOULEVARD VITAL BOUHOT
92521 NEUILLY SUR SEINE CEDEX

Tel: 01 55 24 47 00
6/12 NOV 06

(Hebdomadaire)
AGG -0017203166-

THÉÂTRE

OBSÉDÉ TEXTUEL !

FRANÇOIS ROLLIN DANS "SEUL"

■■■■■ Auteur, comédien, metteur en scène et pourfendeur de la zombification des foules, François Rollin n'est pas exactement un inconnu : il se fait repérer, fin 80, dans *Palace*, série télé devenue culte. A l'heure où ses pairs s'échinent à gravir les marches de la gloriole, le professeur Rollin avance sur des chemins vicinaux, sans se prendre au sérieux car l'inélégance n'est pas son genre. Il écrit pour le théâtre (*Colères*), pour les Guignols ou pour Palmade et ouvre d'imprévisibles brèches dans le train-train de la production balisée avec Edouard Baer (*Le Grand Mezzé*, *Les FMR*), etc.

Aujourd'hui, le grand écran s'intéresse enfin à lui (*Fauteuil d'orchestre* de la réalisatrice Danièle Thomson, *Combien tu m'aimes ?* de Bertrand

Blier). Notre pince-sans-rire est aussi un véritable obsédé textuel, toujours prêt à dégainer sa plume affûtée pour nous dévoiler les subtilités de la langue française. On ne saurait trop vous conseiller de lire son petit bijou de non-sens et d'érudition, corollaire de ses interventions sur France Culture (*L'œil du Larynx*).

L'idée ? Défendre les mots en voie d'extinction tels que "coalescence", "écholalie", "gboyeux", ou "nyctémère" ! Ce mois-ci, il nous revient avec sa compilation et adaptation de quatre spectacles de Pierre Légaré, illustre humoriste québécois. Tiré des *FMR*, *Seul* surprend par son trait décalé et insensé et ses aphorismes cocasses. Mais ce qui frappe, c'est cette manière singulière de regarder le monde pour en saisir l'incongru et de



décortiquer les ambiguïtés d'une société qui traque le dieu Savoir contre le roi Dollar. Légaré cultive les

ES paradoxes comme Duchamp la poussière. C'est dire si Rollin est à son aise ! Faussement naïf et pontifiant, il nous régale d'un festival de théories ou de solutions farfelues, pour régler des problèmes... qu'il n'apas ! Petit aperçu : "Mon patron me dit que je manque de jugement, réalise-t-il que c'est lui qui m'a embauché ?"... L'esprit de Desproges volète et c'est pur bonheur.

1. "Les grands mots du professeur Rollin", éd. Plon, 19 €. www.francois.rollin.com

Théâtre de la Gaîté-Montparnasse : 26, rue de la Gaîté, 14^e. M^o Edgar Quinet. Places : 29/21 €. A 20h30, dim. et lundi. Tél. : 01 43 22 16 18 ou 0 892 701 302 (0,34 €/min).

VSD

6 AU 12 DECEMBRE 2006

"François Rollin" LEÇONS D'ABSURDE

Sur des textes de Pierre
Légaré - oui, le rigolo québé-
cois qu'on retrouve dans "Le



fou du roi"
sur France
Inter et
chez Laurent
Ruquier -,
qu'il tripa-
touille à l'en-

vi, le professeur Rollin revient
nous donner des leçons
d'absurde. Un spectacle qui
gratte, chatouille et étonne,
mais qui, surtout, fait tra-
vailler autant les zygomati-
ques que les neurones. Et ça
n'est pas si fréquent. *Tous les
dimanches et lundis au théâtre
de la Gaîté Montparnasse,
Paris 14°. Tél. : 01.43.20.60.56.*